

Les pauvres païens malades et moribonds

Déjà, sans la pauvreté, ah ! que c'est triste, le sort des malades et des moribonds dans le paganisme ! Souffrir sans espérances ! Cesser de souffrir en ce monde, pour aller souffrir bien plus encore dans l'autre pendant toute l'éternité ! Peut-on y penser sans frémir ! mais quand la pauvreté vient s'ajouter à la maladie et au paganisme, c'est le plus grand comble de maux dont l'homme puisse être affligé ici-bas.

Nous avons ici, à côté de nous, tout un quartier habité par de pauvres lépreux. C'est peut-être la plus pitoyable collection du genre qui existe dans l'univers. Ils sont ramassés là de toutes les parties de l'empire, chassés et abandonnés par leurs familles, dont ils étaient le déshonneur et la ruine. Leur misère est épouvantable. Souvent ils n'ont rien à manger. La plupart n'ont qu'un habit, et quel habit ! J'ai vu là une pauvre mère, qui n'avait plus de pieds, presque pas de mains, et qui n'avait pour tout vêtement qu'un vieux chiffon, qui lui couvrait à peine la moitié des épaules. Avec son petit enfant tout nu, elle essayait de cacher le reste de son corps !

Ils logent dans des baraques ou chambrées communes. Mais quand leur maladie est arrivée à un certain degré, ils répandent une telle odeur que leur voisinage devient insupportable à leurs compagnons ; et alors on décide leur exclusion. A partir de ce moment, ils ne paraissent plus avec les autres ; ils couchent dehors abandonnés de tous, sans couverture, exposés à la pluie et aux vents, pleurant, gémissant et soupirant après la mort, qui ne tarde généralement pas à arriver.

Il ne reste qu'à les enterrer. Quatre ou cinq des compagnons, les plus valides creusent une fosse. On achète un baril de rebut ; on y jette le cadavre, et on dépose le tout dans la terre, sans prêtre, ni cérémonies. L'enterrement revient à dix-huit ou vingt sous. Mais où prend-on cet argent ? Quelques-uns ont une petite casserole pour cuire leur riz ; on la vend. Chacun a aussi un reste d'habit ; naturellement on ne le lui laisse pas dans sa bière, on le vend également, et il rapporte quelquefois jusqu'à huit et dix sous. Puis, il y a, à côté des chambrées, les lieux d'aisance, dont le fumier est vendu régulièrement aux pauvres laboureurs des environs, et le produit sert à compléter les frais des funérailles.

Dans le même quartier, mêlés aux lépreux, il y a aussi d'au-